

Transcription de la vidéo « Le Maître du jardin »

Constance, la conteuse, marche dans les salles du musée.

[Constance]

Ah l'été ! A quoi l'été vous fait penser ? ça me fait penser aux parfums des fleurs, aux jardins fleuris...

Je me rappelle de ce roi. Il avait un palais magnifique, un jardin superbe. Et tous les jours, on lui apportait des corbeilles de fleurs pour embaumer son palais. Il y avait là des tulipes, des œillets, des iris et même des roses.

Constance s'avance vers un tableau représentant une corbeille de fleurs sur fond noir. On peut y voir une multitude de variétés différentes : tulipes, œillets, iris, pavots, roses, primevères...

[Constance]

D'ailleurs, saviez-vous que certaines roses ont des pouvoirs ?

Le roi dont je vous parle avait tout pour être heureux, et pourtant il ne l'était pas. C'est qu'il avait une peur terrible : il avait peur de mourir.

Or un jour, une vieille arrive, se prosterne devant lui et lui dit :

[La vieille]

Ô mon roi, je t'ai apporté un rosier magique. On dit que si tu plantes ce rosier et qu'il fait des roses en été, le maître du jardin gagne l'immortalité.

[Constance]

Le roi, fou de joie, comble d'or la vieille. Il fait planter le rosier, le fait entourer de son armée pour qu'on ne le lui vole pas, et le confie à son jardinier. Et son jardinier, il l'arrose, il le taille, il lui met de l'engrais. Et quand l'été arrive : rien !

[Le roi]

Tu n'es qu'un incapable ! Va-t'en ! je ne veux plus te voir !

[Constance]

Et il fait venir le plus grand jardinier de tout son royaume. Et à son tour, il l'arrose, il le taille, il lui met de l'engrais... Et toujours rien.

[Le roi]

Vous n'êtes que des incapables !

[Constance]

C'est alors qu'arrive au palais un jeune homme.

[Le jeune homme]

Ô mon roi, j'ai entendu parlé de ton rosier. Je connais le langage des plantes et des fleurs. Je t'en prie, laisse-moi m'occuper de ton rosier. »

[Constance]

Et le roi ne savait plus quoi faire, et il a accepté. Et voilà que le jeune homme fait comme les autres : il l'arrose, il le taille, il met de l'engrais. Et le rosier ne bouge pas. Alors un jour il arrive, il s'approche du rosier, et il lui dit :

[Le jeune homme]

Rosier, dis-moi où tu as mal !

[Constance]

A peine avait-il dit ces mots qu'un énorme ver gras et dodu est sorti du rosier. Un oiseau a piqué dessus, l'a pris dans son bec, et à partir de ce jour, le rosier s'est épanoui. Le jeune homme venait tous les matins. Il lui jouait de la musique, il lui déclamait des poèmes. Le rosier s'est épanoui encore et encore, et quand l'été est arrivé, il y avait là des milliers de roses nacrées.

Le roi, fou de joie, a nommé le jeune homme

[Le roi]

Grand jardinier en chef de mon royaume !

[Constance]

Et puis le temps a passé. Et le temps passant, le roi a vieilli. Un jour, il est tombé malade. Et alors qu'il avait la mort au bout des lèvres :

[Le roi]

Hélas ! Hélas ! cette vieille m'a menti !

[Constance]

Et il est mort.

Alors est-ce que la vieille avait vraiment menti ? Ce que je sais, c'est que dans ce palais merveilleux, on peut toujours voir ce rosier. Et que tous les matins, au pied du rosier, il y a là un jeune homme à l'air éternellement jeune. C'est que le roi n'avait pas compris que le maître du jardin, ce n'était pas celui à qui appartenait le rosier, mais bel et bien celui qui prenait soin du jardin.